

La Lande-dessous

57 La Lande Dessous

| | |
|--------------------------|---|
| Propriétaire | : de Courcel, Vesoul, France |
| Exploitant | : Chauvy André, Grancy |
| Altitude | : 1045 - 1210 m (bâtiment: 1038 m) |
| Surface pâturable épurée | : 30 ha |
| Charge en 1972 | : 2 vaches 44 grandes génisses de 2 à 3 ans 7 génisses moyennes de 1 à 2 ans 7 chevaux 1 cheval |
| Provenance du bétail | : de la plaine en location |
| Durée moyenne du pacage | : 130 jours |
| Mise en valeur du lait | : engraissement des veaux |
| Personnel | : l'exploitant et son épouse |

Conditions naturelles et économiques

Cette exploitation d'estivage jouxtant le village du Brassus occupe les flancs d'une dépression creusée par deux petits cours d'eau. Le terrain exposé en grande partie au

- 85 -

revers et un peu vers l'ouest présente une déclivité moyenne. Côtés est et sud, certaines pentes accusent une déclivité plus importante. En général, la profondeur du sol est bonne. L'essartage se poursuit activement par aspersion au moyen de produits chimiques. Quelques sapelots sont encore à couper. Cette prairie s'exploite rationnellement et donne un bon herbage. Seules les fortes pentes offrent un fourrage plus maigre mêlé de rhinantes. On ne relève pas de danger particulier pour le bétail.

Depuis la route du Marchairuz, on parvient au chalet par un chemin graveleux. Une clôture partage la propriété en 2 parcs. Les 4 abreuvoirs dont disposent les animaux s'alimentent par des sources. Du foin et de la paille sont amenés. On mène le fumier chaque jour avec le tombereau à cheval sur la prairie où on le répartit par grassons. Une fosse de 20 m³ recueille l'écoulement des étables. On la vidange par pression naturelle, le purinage s'effectuant à l'aide de 180 m de tuyaux mobiles. L'action des engrais naturels est renforcée par l'épandage de 4000 kg de scories et 2000 kg de sel de potasse l'automne.

Bâtiments

La Lande Dessous est pourvue d'un bon chalet-étable en pierres et maçonnerie à la chaux. La toiture est recouverte de tôle, sauf un pan côté nord où l'on trouve encore des tavillons en mauvais état. Le logement comprend 2 chambres, cuisine et chambre à lait. L'eau d'une source parvient sous pression à l'intérieur. L'éclairage à gaz est installé à la cuisine et dans une chambre. Il est possible d'attacher 45 bêtes au total dans 2 étables doubles et une petite étable simple sans crèches. Leur sol est entièrement revêtu de bois. Une petite construction séparée du chalet abritait autrefois la porcherie; elle a été transformée en garage. Son toit de tavillons nécessite une restauration.

Améliorations à effectuer

- poursuivre l'essartage des sapelots
- recouvrir de tôle les tavillons sur un pan du chalet et sur le garage.

LA LANDE

La nouvelle Revue de Lausanne. - 14 août 1948

Ce terme, le dictionnaire le définit comme suit terrain inculte et presque stérile où il ne pousse que des genêts, des bruyères, etc. Une telle définition s'applique à certaines régions de la France mais dans notre contrée, on désigne sous le nom de landes, des prairies marécageuses produisant en général un fourrage de mauvaise qualité. Dans notre vallée ainsi qu'à Bois-d'Amont (France), plusieurs prés marécageux sont appelés proprement «Landoz».

Par contre, au-dessus du Brassus, nous avons un alpage du nom de Lande qui n'a rien de commun avec les landes prénommées. C'est au contraire, un excellent pâturage, produisant une herbe de bonne qualité et possédant plusieurs sources dont la principale est celle de l'important ruisseau le Brassus, tributaire de l'Orbe. Jadis, sa force motrice était beaucoup plus utilisée qu'aujourd'hui et actionnait scieries, martinets et autres mécaniques, car le village du Brassus possédait autrefois des installations industrielles où l'on travaillait le fer extrait de minerais exploités dans la contrée même.

La source du Brassus est un site idyllique au sein d'un bois touffu, l'eau s'échappe du sol, claire, abondante et s'écoule, pressée, sur un lit de pierres polies par le courant. Très anciennement, elle devait être située plus en amont, car l'eau qui circule dans les terrains calcaires tend constamment à se créer des chemins nouveaux dans la profondeur et à émerger à des niveaux situés plus bas. Dans quelques milliers d'années, la source du Brassus sera peut-être reportée plus en aval.

L'eau du Brassus, on se demande d'où elle vient ? — On pourrait croire qu'elle provient des ruisseaux du Pré-de-Bière qui se perdent dans la terre par des entonnoirs. Des essais à la fluorescéine sont restés sans résultat. Par contre, l'observation d'une personne du Brassus a quelque peu éclairci la question. En effet, le 25 juin 1905, à midi, un violent orage éclatait à plusieurs kilomètres au sud-ouest du Brassus, sans qu'une seule goutte d'eau tombe au Pré-de-Bière et environs. Or à 16 heures, le débit du ruisseau doublait en quelques minutes. On a ainsi la preuve que le Brassus est alimenté par de l'eau venant de très loin «au vent».

La Lande est une «montagne» à laquelle ses propriétaires successifs ont su conserver un boisement normal fait de peuplements plus ou moins denses et de nombreux sapins éparpillés sur les pelouses. De ces grands arbres, à la silhouette massive, à la ramification largement étalée, qui vous donnent une impression de solidité, de résistance. Devant les forces contraires qui sans cesse les assaillent, la tempête, l'orage, la foudre, la neige, ils tiennent ferme jusqu'à ce qu'un gros assaut plus furieux que les précédents, les jette à terre, ce qui se produit de temps à autre, comme on a pu le voir lors de la bise déchaînée du 15 janvier 1945.

Jusqu'ici nous avons eu affaire à La Lande-Dessous à laquelle se superpose La Lande-Dessus dont l'aspect est assez différent. Des combes herbeuses d'abord composent son relief, puis plus haut, c'est un vaste territoire rocailleux, laisé, boisé, buissonné, au travers duquel la marche «n'est rien tant facile», comme disait quelqu'un. En effet, essayez de vous lancer dans ces «mauvais lieux». Voici des «laïssines» ou crevasses à camber, des buissons touffus qui vous arrêtent, une éminence rocailleuse à escalader, un arbre déraciné hérissé de ses branches dressées, un creux à contourner, etc. On dirait que la Nature s'est fait un plaisir de multiplier les obstacles. Partout la solitude, le silence et c'est probablement ce que cherchaient les individus qui voici quelques années s'étaient construit une cabane dans ces lieux déserts et y venaient robinsonner le dimanche. Y existe-t-elle encore ? — Je ne le sais car l'autre jour, je n'ai pas pu la retrouver.

Mais tout de même, le touriste éprouvera quelque intérêt s'il sait diriger ses regards vers la végétation qui en maints endroits se présente magnifique, luxuriante. Au hasard de ses pas, il rencontrera une colonie de *l'anémone des Alpes*, cette belle plante aux pétales d'un blanc pur, teintés de violet discret à l'extérieur ; ou ailleurs une floraison radieuse de *paradisies*, une liliacée remarquable par le blanc virginal de ses fleurs et qui abonde sur le sommet de la Dôle. Peut-être aussi que l'un des rares pieds de *rhododendron* qui existent dans la région, n'échappera pas à ses regards. Il les tournera aussi vers ces foyards tortus, bossués, qui bien différents de leurs congé-

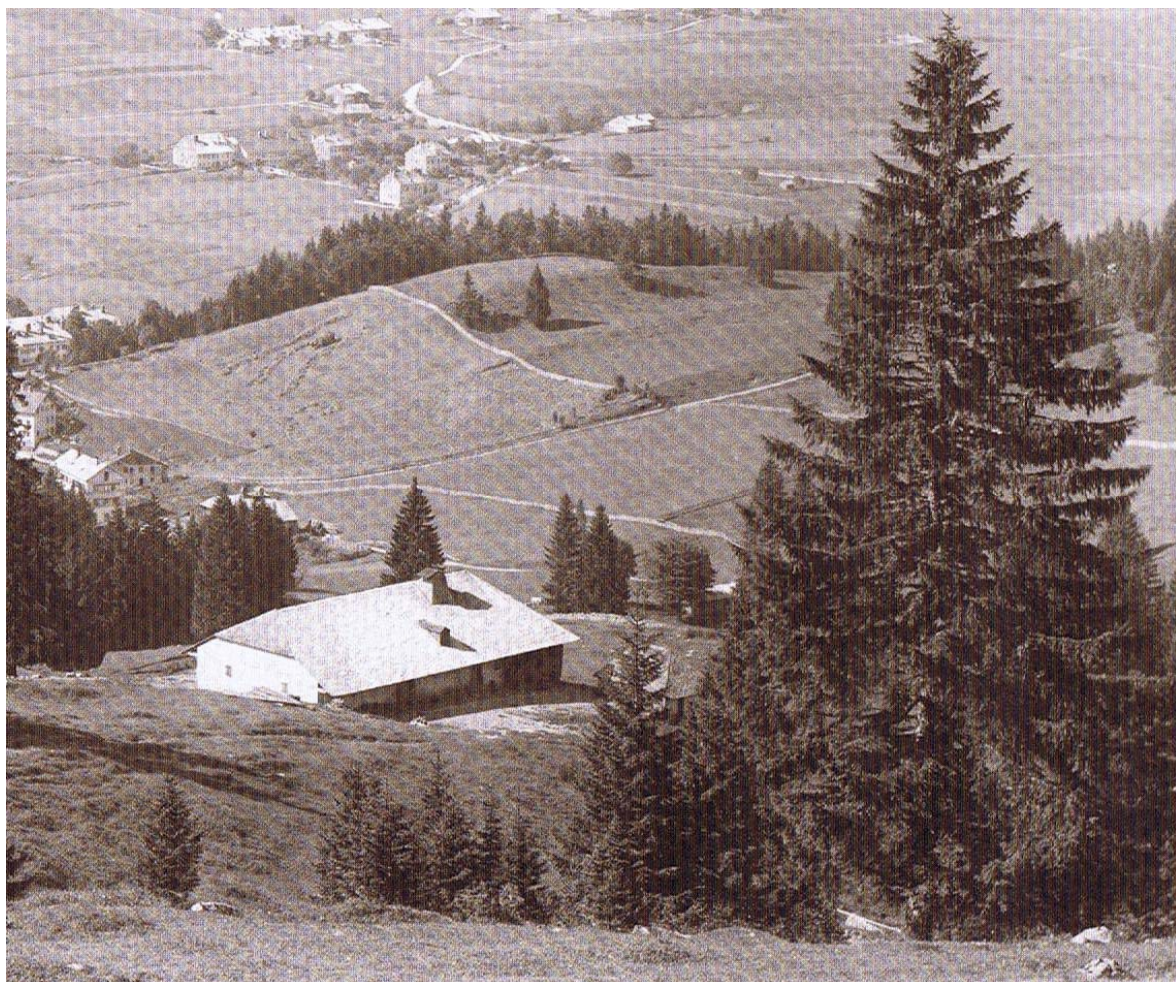
nères du bas pays à la taille élancée, ont une physionomie pittoresque digne d'admiration.

Bien des gens préfèrent les promenades à travers des lieux faciles, le long des chemins bien tracés où ils avancent sans peine. Mais se lancer à l'intérieur d'un territoire fait de lapiaz, soit de «mauvais lieux», c'est beaucoup plus intéressant. On y observe la nature telle que la vie seule la conditionne, sans que l'homme intervienne ou si

peu. On y voit la vie et la mort lutter côte à côte, des êtres en plein et vigoureux développement d'autres que la mort a touchés et déjà à l'agonie. De tels tableaux, La Lande-Dessus nous en présente à tout instant, aussi vous qui aimez le charme pittoresque de nos paysages jurassiens, n'hésitez pas à lui rendre visite une fois ou l'autre, vous ne serez pas déçus !

Sam. AUBERT.

Transcription Jean-Luc Aubert, Genève, avec nos remerciements.



La Lande par Auguste Reymond, extrait de la photo no 13 parue dans : La Vallée de Joux d'Auguste Reymond, photographies de 1850 à 1910, Editions de la Thièle, 2004

Un petit cyclone.

Après avoir menacé pendant deux journées consécutives d'une chaleur peu ordinaire, un ouragan ayant toutes les allures d'un cyclone s'est déchaîné sur le village du Brassus en causant des dégâts importants sur la Côte sud du village.

Dans la nuit du 29 au 30 août, un peu après minuit, d'innombrables éclairs illuminaient sans arrêt le ciel chargé d'immenses nuages marchant un peu dans tous les sens. En même temps un bruit ininterrompu pareil à une cascade de gravier se faisait entendre, rappelant à beaucoup la journée mémorable du 19 août 1890.

A l'approche de l'orage, en un clin d'œil, tous ou à peu près furent debout, dans une anxiété facile à comprendre et prêts à toute éventualité. On n'eut heureusement rien à déplorer de grave si ce n'est l'envahissement de quantité d'appartements par l'eau que le ciel déversait en une pluie torrentielle chassée dans toutes les directions.

C'est au matin seulement qu'on put se rendre compte de la violence du météore. Les rues, les jardins et les champs du village du Brassus et des environs étaient jonchées de branches, de tuiles et même de cheminées ainsi que de plaques de zinc et de nombreux bardeaux. Les arbres de l'avenue de l'ancien cimetière ont été déracinés ou tordus; des planches avaient été enlevées et fichées en pleine terre comme de simples flèches; mais, comme nous l'avons dit, c'est du côté sud que le mouvement giratoire de l'ouragan semble avoir déployé son maximum d'effet destructeur.

Le Bois de la Source, dont à juste titre nous nous enorgueillissions, a été complètement mutilé; on ne compte pas les plantes cassées, déracinées ou simplement penchées; l'étendue du désastre subi par ce site réputé ne pourra se mesurer qu'après l'exploitation du bois endommagé; il faudra certes bien des années pour effacer toute trace de cette destruction qui ne laisse personne insensible.

Plus haut, sur le pâturage de la Lande dessous, le spectacle est lamentable. Tout un pan de toit du chalet a été arraché et les débris émiettés jonchent le sol jusqu'à deux cents mètres de distance. Ce qu'il y a de curieux, c'est le grand nombre d'arbres de gros calibre qui, comme en 1890, sont cassés à un ou deux mètres du sol; comme alors également, les arbres sont couchés dans tous les sens.

Il est heureux que l'ouragan se soit localisé et ne se soit pas mis en route sur l'une ou l'autre chaîne boisée, et surtout pas au travers du Risoux dans lequel le dommage aurait été incalculable et peut-être irréparable.



On trouve la note suivante à propos de ce cyclone dans le journal de John chez Jacques Golay¹ :

Du 29 au 30 août (1913) : pendant la nuit, orage formidable ; petit cyclone, trombe d'eau, tonnerre, arbres déracinés, une bonne partie du toit du chalet de la Lande loin, ainsi qu'un coin de celui de la maison Piguet-Shellenberg (Chez Jaquo).

Voilà donc quelques beaux documents sur cette Lande-dessous que l'on joint par un chemin partant de la route Le Brassus – le Marchairuz, tôt après le premier virage. Dans le haut du pâturage, avant de franchir le « gué » du golet séparant les deux parties, se voient deux cabanes qu'il convient de découvrir avant de faire le tour de ce grand et beau chalet qui a pourtant si piteuse mine sur la photo ci-dessus. Nul doute cependant que l'on put réutiliser la totalité des chevrons qu'il suffisait d'aller « rapercher » à proximité du chalet ou sur le pâturage. Pour la couverture, utilisation de lambris neufs très certainement, et peut-être pose des premières tôles à la place des tavillons. Dans ce cas ceux-ci ne devraient pas être visibles entre les lambris sur ce pan, et même sur les deux pans, puisque ceux-ci paraissent autant abîmés l'un que l'autre.

¹ John chez Jacques Golay, Chronique combière 1890-1923, Editions Le Pèlerin, 1992



Cabanon non loin de la route Le Brassus – Le Marchairuz



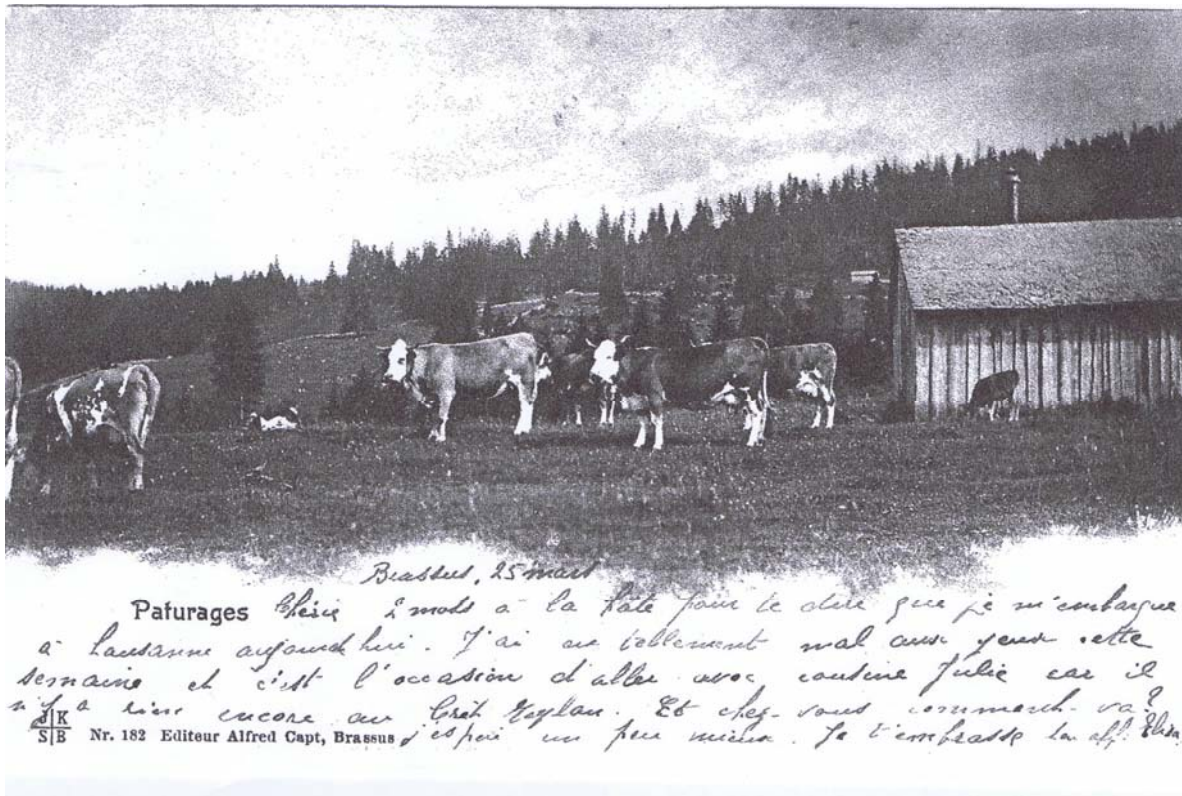


Une porte donne toujours accès à un monde que l'on imagine un peu secret, forcément plus heureux qu'il ne saurait l'être en réalité. Mais une petite cabane ne signifie pas que ce monde-là est étriqué.



Ci-dessous autre cabanon situé en dessous de l'autre. Chose presque incroyable, ces deux modestes abris figuraient déjà sur la carte de 1892. Ils ont donc traversé tout le XXe siècle pour nous proposer encore aujourd'hui la modestie de leurs silhouettes agrestes et pourtant bien attachantes, quoique personne certainement ne pleurerait lorsque disparaîtraient ces « ruines » si vaillantes.





L'un de ces deux cabanons avait même été le sujet d'une carte postale.



Lande-dessous.



Chalet ou forteresse ? Ce pignon bise garde toute la beauté « chaude » des anciens crépis de chaux où l'on a intégré de la terre cuite afin d'en augmenter la résistance aux intempéries. Un mur de chaux vit, se gorge de soleil quand il le faut, résiste au gel, bref, exerce ses fonctions de manière idéale. Le recrépir au ciment brut serait presque un crime !



On n'a naturellement pas tenu compte de nos bons conseils pour restaurer cette façade. Mais que voulez-vous, les entrepreneurs actuels n'ont rien à faire avec les techniques anciennes que par ailleurs ils ignorent totalement. Ceci dit, la Lande-dessous nous accueille. La poya mise au-dessus de la porte nous rappelle tout ce que l'on doit au canton de Fribourg en terme d'économie alpestre.



Retour sur le pignon à bise pour en retrouver les caractéristiques anciennes. Modèle pour les restaurations à venir. C'est même là la plus belle façade de ce type que nous ayons vue lors de nos multiples tournées.



Bel avant-toit de la façade du levant. En contre-bas l'antique annexe que l'on a déjà pu remarquer sur la photo d'Auguste Reymond. Elle aussi était couverte de tavillons avant d'accueillir les tôles ainsi que le bâtiment principal. Ce toit à quatre pans est typique de certains chalets d'autres zones alpestres de notre région.



Porte d'écurie du levant et deuxième bâtisse annexe, plus moderne celle-ci.





Pignon à vent. L'erreur de ne pas photographier en son entier la façade du levant est impardonnable ! On en reviendra à la photo d'Auguste Reymond pour découvrir cette grande et belle façade.





Chalet de la Lande-dessous, 1949. Photo tirée de l'ouvrage : Trésor de mon pays no 36, Samuel Aubert, La Vallée de Joux, photographies de Max F. Chiffelle, Editions du Griffon, Neuchâtel, 1949.